

Et maintenant...

NOUS avons pensé qu'il ne fallait pas dans ce domaine encore tout neuf imposer trop vite un cadre exclusif aux opinions et aux enthousiasmes. On a pu trouver, entre les articles qui précèdent, des divergences d'accent que nous avons déjà, en route, essayé d'identifier, sans les éviter. La paix ne saurait avoir trop de soldats, être nourrie de trop de réflexion. Du moins voulons-nous que ne soient pas esquivées les ultimes questions.

Comme nous avons posé, devant nos camarades fédéralistes, la question : Quelle Europe ? nous posons aujourd'hui, devant nos camarades pacifistes, la question : Quelle paix ? Non pas pour fuir l'action en prétextant de ses incertitudes, mais pour y entrer mieux armés. Les uns répondent : le calme inaliénable de l'âme, que chacun doit faire régner en soi-même. Les autres : la suspension de toute guerre par l'Assemblée des Etats-Unis du Monde. D'autres enfin : la résolution préalable des conflits de classe et la destruction du capitalisme générateur d'impérialisme et de guerre.

Ces réponses doivent à tout instant s'éclairer et se compléter l'une par l'autre. Il n'y aura jamais de paix si nous ne chassons pas à tout instant la guerre de nos cœurs, si nous acceptons à l'avance, fût-ce pour combattre la guerre, ses jeux traditionnels : si le socialisme ne sait ici qu'emboîter le pas à Machiavel et à Richelieu, malheur à lui ! Il aura perdu son âme, et peut-être ses positions avant que le siècle ne passe. Mais nous savons aussi que cette paix spirituelle ne peut être autarcique, qu'il n'y a pas de pacifisme sans une action concrète pour supprimer la première et la plus ancienne des guerres froides : la guerre sociale. Ici le pacifisme doit prendre conscience des illusions lyriques qui le menacent s'il oublie la condition où vivent les hommes pour n'entendre que la seule indifférence de leurs sentiments.

Ces vérités premières peuvent s'énoncer dans les cadres morts d'une pensée qui se refuse à l'invention. Mais le monde bouge. La guerre est peut-être en train de changer de sens et de moyens. Elle devient peut-être telle que personne, libéraux, socialistes ou communistes ne puisse plus rien attendre d'elle, que sa propre fin. Dès lors les luttes nécessaires doivent se trouver de nouveaux passages en dehors du conflit armé. En attendant, la Hollande attaque l'Indonésie, la Grande-Bretagne provoque Israël, nous menons nous-mêmes la guerre au Viet-Nam et un état-major international s'installe sur notre sol : la lutte pour la paix ne manque pas de tâches immédiates.